

Préface

Ce livre s'inspire essentiellement de l'ouvrage publié en japonais en 1986, intitulé *Karate-Do Dai Ni Kan (Karate-Do, Volume 2)* et dont le contenu couvre les *kihon kumite* n° 1 à 10.

Il a été écrit après le volume introductif *Karate-Do, Volume 1*, consacré à neuf katas du Wado-ryu, publié en 1970. Les deux volumes ont été écrits par le fondateur du Wado-ryu, Hironori Otsuka, en d'autres termes, par mon grand-père. Ils ont ensuite été édités et publiés par le grand maître actuel.

J'utilise aujourd'hui l'ouvrage *Karate-Do, Volume 2* comme source principale. J'en reconstruis le contenu et en traduis les notions japonaises pour les rendre accessibles à un esprit européen.

Ainsi, ce livre cherche-t-il à expliquer les mêmes idées que celles exposées par le premier grand maître Hironori Otsuka, mais dans la continuité d'une démarche qui s'étend sur trois générations. Chaque génération enseigne que les mots ne suffisent pas pour expliquer les *kihon kumite*, mais qu'il faut également en transmettre les sensations: l'esprit et la lettre.

Ces sensations sont passées d'une génération à la suivante grâce à l'entraînement. Cela m'a beaucoup aidé et me permet aujourd'hui d'essayer de les transmettre par le verbe. En écrivant ce livre, j'ai lu et relu à maintes reprises l'ouvrage mentionné plus haut: *Karate-Do Dai Ni-Kan*.

Sa lecture m'aide à comprendre les mouvements des *kihon kumite* que je connais déjà pour les avoir étudiés avec mon père qui m'en a aussi transmis les sensations.

J'ai tenté d'extraire de ma propre expérience de l'entraînement les sensations de chaque mouvement des *kihon kumite*, mais malheureusement ma capacité à les expliquer rencontre des limites, en particulier pour quelqu'un comme moi qui n'a jamais écrit de livres auparavant et ne maîtrise pas assez les mots pour tisser de belles phrases.

En revanche, contrairement à l'ouvrage d'origine, j'ai utilisé de nombreuses illustrations que j'espère utiles pour faire comprendre certains détails plus clairement que ne le feraient de longues explications. Si je mentionne le terme de « limite », ceci ne signifie néanmoins pas que toutes les possibilités aient été épuisées.

Dans *Karate-Do, Volume I*, le grand maître a écrit le poème suivant :

« *Bu no waza wa,
uchu no gotoku mugen nite,
waza ni kyokuchi wa nakimono to shire* »

qui peut être interprété ainsi : « Recevoir la connaissance des arts martiaux peut être sans limites, tel un macrocosme. Vous devez savoir qu'appliquer et utiliser les techniques selon vos propres sensations est aussi sans limites. »

Il est facile de penser à la notion de limite, en particulier lorsqu'on traverse une mauvaise passe et que l'on ne parvient plus à savoir si techniquement on continue ou non à progresser.

Cependant, si je regarde un peu en arrière, je peux constater quelques changements en moi. Mais si je regarde sur une plus grande période, je peux voir une plus grande évolution. Plus mon regard se porte loin, plus l'évolution me semble grande et rapide.

Si vous comprenez cela, votre manière de percevoir, de penser votre propre entraînement, peut modifier totalement la vitesse de votre progression. Il ne s'agit pas simplement de poursuivre aveuglément un entraînement ; il s'agit d'avoir une forte volonté et de l'intelligence.

J'espère que ce livre vous accompagnera dans le dojo et que vous le consulterez à chaque fois que vous aurez besoin d'indications pour la pratique des *kihon kumite*. Je souhaite également pouvoir vous aider lors de stages à comprendre et à mieux ressentir les *kihon kumite*. J'espère enfin pouvoir donner quelques principes pour guider les pratiquants à avancer ensemble parallèlement dans la direction de l'idée du Wado-ryu.



Petit rappel historique

Ojii-San

Mon grand-père

Quand, en 1922, mon grand-père débuta le karaté avec Funakoshi *sensei*, le fondateur du Shotokan, dans son premier dojo de Meisei Jyuku, l'entraînement se limitait à l'apprentissage des katas. Malgré cela, il se rendait au dojo de Funakoshi *sensei* tous les jours pour s'entraîner de treize à seize heures. Au début, il y avait une quinzaine d'élèves qui suivaient l'enseignement mais la deuxième année fut celle du terrible tremblement de terre qui toucha la capitale et qui fit 150 000 victimes pour la seule région de Tokyo.

Je me souviens que mon grand-père me racontait cette catastrophe quand j'avais six ou sept ans. Il disait : « Je voyais les gens qui fuyaient les flammes provoquées par le tremblement de terre qui avait détruit des milliers de maisons. Les gens étaient pris de panique et couraient sans but dans les rues de la ville dans la confusion la plus totale ». Il me disait qu'il fallait toujours éviter de sombrer dans cet état de panique en envisageant toujours la manière dont les choses peuvent évoluer afin d'être prêt à faire face à toute situation. Par exemple, il me disait que lorsque j'allais me coucher il fallait toujours que j'aie des habits à portée de main, pliés à côté de mon oreiller et disposés de telle sorte que je puisse m'habiller rapidement. C'est ce genre d'histoire que me racontait mon grand-père plutôt que des histoires ayant trait au karaté. Les histoires qu'il m'a transmises enseignent comment être toujours prêt à réagir à des situations imprévues de manière adéquate et à être capable de puiser dans ses réserves quand cela est nécessaire.

À cause de cette catastrophe qui avait frappé la capitale, beaucoup d'élèves ne purent poursuivre leur entraînement à Meisei Jyuku. Malgré cela, mon grand-père continua à s'entraîner avec Funakoshi *sensei* mais il s'agissait alors plutôt de leçons particulières. Grâce à ce travail intensif, mon grand-père parvint à terminer l'étude de tous les katas que Funakoshi *sensei* connaissait en moins de deux ans.

En 1924, une démonstration d'arts martiaux fut organisée dans le dojo du palais impérial par Kano Jigoro, le fondateur du judo. Funakoshi *sensei* fut convié mais

son premier mouvement fut de décliner l'invitation car il pensait qu'une démonstration de katas ne serait pas très convaincante par rapport aux autres arts martiaux japonais dont les démonstrations s'effectuaient avec partenaire et qui, en conséquence, étaient plus directement accessibles au public. Mon grand-père lui proposa alors d'associer les techniques du karaté à des techniques issues du jujutsu et du kenjutsu. Il élaborait alors des techniques avec partenaire, pour la démonstration, afin de présenter le karaté sous un jour plus attrayant pour le public. Plus tard, mon grand-père s'inspira de cette expérience pour développer des formes d'entraînement propres au Wado-ryu, telles que les *shinken sirahadori*, les *tanto dori* et les *kumite gata*. À l'origine, toutefois, ces formes étaient plus rudimentaires que celles que nous connaissons aujourd'hui.

Certains anciens élèves prétendent que les formes actuelles sont différentes de celles qu'ils ont apprises de mon grand-père. Cela vient du fait qu'ils les ont étudiées à des moments différents du développement de ces formes. Mon grand-père s'est entraîné jusqu'à ses derniers jours et, jusqu'à la fin, il a modifié les techniques du karaté Wado-ryu afin de les perfectionner.

À propos du Wado-ryu

L'idée centrale du Wado-ryu jujutsu kenpo est celle de « paix et harmonie ». Hironori Otsuka, le premier maître, enseigne dans son grand poème *Ten chi jin no ri do ni wa suru* que la Voie des arts martiaux ne doit pas être seulement une technique de combat mais la Voie de la paix et de l'harmonie. Ceci est donc le but de la pratique de ce style mais il est plus difficile à atteindre que la victoire par la violence. Nous devons développer une volonté indéfectible et un corps sain aussi bien qu'un haut degré d'intelligence afin de réaliser notre idéal de paix et d'harmonie dont le monde actuel a besoin.

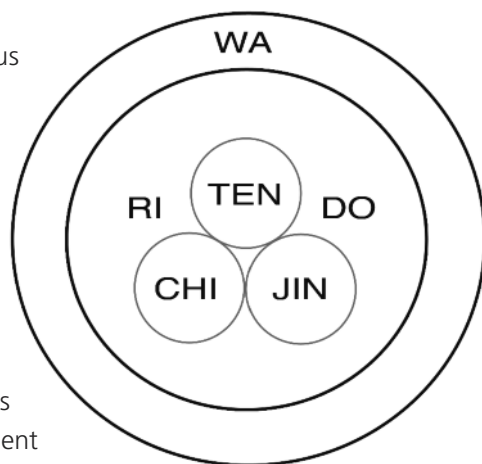
和 天 地 人 之 理 道

WAsuru	TEN	CHI	JIN	no	RI	DO	ni
7	1	2	3	4	5	6	

Si on suit l'ordre grammatical traditionnel japonais (qui n'est plus utilisé).

Le premier et le dernier kanji lus ensemble forment la lettre *Wado*. Le kanji *Ten* désigne le ciel, le paradis, l'air. *Chi* désigne la terre, le sol. *Jin* représente les hommes, le genre humain, l'humanité, les êtres humains. *Ri Do* signifie la raison et la vérité. *Wa* désigne la somme d'un tout, la paix et l'harmonie.

Ces définitions donnent le sens littéral de chaque kanji, mais impliquent beaucoup d'autres concepts et symboles,



englobant le monde qui existe, le monde réel, tels que la lumière du soleil, la pluie, les moissons, le désir, l'amour, etc.

La phrase *Ten, Chi, Jin no Ri Do ni Wa suru*, relie tous ces symboles et concepts aux notions de *Ten* (ciel), de *Chi* (terre) et de *Jin* (êtres humains), représentés par trois cercles signifiant les principes élémentaires de l'existence.

Ces trois cercles sont inclus dans un cercle plus large appelé *Ri Do* (raison). *Ri Do* peut être utilisé en combinaison avec l'un ou l'autre des trois principes élémentaires et si ces combinaisons sont exécutées naturellement, alors, *Wa* (paix et harmonie) est réalisé et représenté par un cercle plus large qui englobe tous les autres principes.

La création de l'harmonie (*Wa*) est la condition la plus difficile à atteindre dans les arts martiaux. Afin d'y parvenir, vous devez aiguiser votre intellect, non seulement par l'entraînement physique mais aussi par l'entraînement mental. Les arts martiaux visent à faire progresser la nature humaine et c'est l'un des objectifs du Wado-ryu.

La signification de *ryu* dans Wado-ryu

Ryu peut se traduire par « style » mais il signifie également « flux ». Le mot « style » représente la manière, la méthode, la mode, la tendance. C'est le mot le plus fréquemment utilisé pour faire référence à l'individualité. « Flux », au contraire, fait référence au concept qui exprime le flux du temps ou le courant d'un fleuve. Ainsi, lorsque le mot *ryu* est utilisé pour désigner le nom d'un style, il doit inclure ces deux idées. Il ne doit pas être utilisé uniquement dans son acception de « tendance ».

Le premier grand maître a expliqué à quel point il est important de comprendre ce concept à travers la métaphore suivante : « L'eau d'un seau prise dans un fleuve n'est plus la même eau que celle du fleuve et si on la laisse longtemps dans le seau, elle ne restera pas aussi pure que l'eau du courant. »

Les gens se réunissent en un groupe et utilisent le mot *ryu* pour désigner leur approche parce qu'ils partagent le même concept et se dirigent dans la même direction, comme l'eau jaillit de la montagne et se déverse vers l'océan. L'eau du fleuve reviendra un jour à la source, sous forme de gouttes de pluie tombant au sol, en accord avec le cycle de la nature.

Shu Ha Ri

Le concept *Shu Ha Ri* exprime également cette idée de transmigration. *Shu Ha Ri* signifie « garder, s'écarter et partir ». *Shu* désigne l'idée qui est créée en premier et que l'on garde un moment, ensuite *Ha* désigne l'étape où cette idée essaye soudain de se transformer en autre chose et finalement, une fois qu'elle a réussi à se transformer, on comprend qu'il n'est pas nécessaire de rester dans la même idée, on quitte alors l'idée initiale, c'est le temps du *Ri*. En japonais, *Ri* signifie littéralement « partir », mais cela n'a pas de sens car en vérité on ne part pas, on ne quitte pas, on évolue vers un nouveau niveau de *Shu*.

Plus tard, une idée totalement nouvelle est créée, mais on réalise qu'il s'agit juste d'un retour à l'idée d'origine, même si cette nouvelle idée est beaucoup plus sophistiquée que la première.

Et l'on revient au concept *Shu Ha Ri*. Le même processus se répète. Je pense que de telles choses arrivent assez fréquemment dans le domaine des arts, de la musique ou sur d'autres plans. Il n'est pas facile de s'écarter du concept initial, en particulier au niveau individuel, parce qu'il s'agit de l'idée centrale dont on est parti et elle doit le rester, quel que soit le nombre de générations qui la changeront à l'avenir.

À partir de cette origine, selon le nombre de fois où ce cycle se répète, ce concept devient tradition. Mais une fois qu'il est légué à la génération suivante, ce concept n'est plus un concept individuel. Il doit influencer d'autres personnes pour devenir une tradition. Cependant, s'il n'est transmis aux suivants que sous la forme d'un style, d'une mode, il deviendra juste un style démodé. Les arts martiaux ne doivent pas suivre une telle Voie.

Dento, **Tradition**

La tradition naît après un long cycle de circulation du concept *Shu Ha Ri*. Le principe de ce concept est d'inclure le sens, les croyances, les coutumes sociales, les systèmes sociaux et une forme d'idéologie. Les personnes qui y sont exposées y ajoutent une énergie spirituelle. Lorsque le concept continue à vivre sans perdre son sens initial, il devient un jour tradition.

La production du fromage est une tradition française. Je ne sais pas exactement comment le premier fromage a été découvert, peut-être par accident dans le processus de fabrication du yaourt que quelqu'un avait déjà inventé. De toute façon, fromage et yaourt sont tous les deux savoureux et pour moi, ceci ne pose pas de problème. Le sujet, c'est la personne qui a inventé le concept et en a tiré le fromage qui a ensuite été accepté par toutes les générations. Cette énergie mise dans l'idée initiale a permis qu'elle soit aujourd'hui devenue tradition française.

Aujourd'hui, dans le nord du Japon, Hokkaido est un lieu célèbre de production de produits laitiers, y compris de fromages. On y produisait surtout du fromage fondu, mais au cours des vingt-cinq dernières années, avec le boom des pizzas au Japon, on s'est mis à fabriquer des fromages « naturels ». C'est pourquoi on peut affirmer que, pour les Japonais, faire du fromage à Hokkaido fait partie de la tradition.

Cependant, une personne non informée de l'histoire de la fabrication du fromage au Japon pourrait considérer cela avec méfiance. Mais en regardant les choses selon un autre point de vue, on peut remarquer une opinion différente : celle des fabricants de fromage de Hokkaido, fiers de leur tradition de fabrication de fromage.

Leur volonté de fabriquer un bon produit est très forte et je sais que certains de leurs produits ont un goût remarquable, même par rapport aux fromages français. Seulement, le terme de tradition ne s'applique à la fabrication fromagère de Hokkaido que depuis peu, ce qui ne lui confère pas le supplément d'âme, ou plutôt d'arôme, de la tradition française.

Pour en revenir à l'histoire du karaté et de sa tradition, la question est de savoir quand elle a commencé. Certains chercheurs ont écrit qu'on peut en retrouver

l'origine en Inde. Mais d'autres disent que, sur le plan technique, l'origine se trouve en Chine. Ensuite, le karaté s'est développé à Okinawa avant d'être introduit dans le reste du Japon. Quelle époque choisir alors pour la désigner comme origine de la tradition du karaté ?

En écoutant l'histoire du karaté racontée par les pratiquants européens, je crois que lorsqu'ils parlent de tradition du karaté, la plupart du temps, ils se réfèrent aux coutumes du karaté japonais d'après 1960, à partir de l'apparition de la compétition. Bien avant cela, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, le système d'éducation du karaté s'était mélangé au système social des samourais; de là proviennent les notions du système de *senpai* et *kohai* dans le karaté.

Les relations entre les *senpai* (étudiants avancés) et les *kohai* (étudiants qui commencent le karaté) étaient strictement codifiées par le respect exigé pour la différence d'âge ou par l'ancienneté d'inscription dans le dojo. Cette idée n'est pas vraiment présente en Europe, mais j'en retrouve certaines notions dans le code moral de la Fédération française de karaté, notamment celles de courage, amitié, sincérité, honneur, modestie, respect, contrôle de soi, politesse et humilité, qui étaient des vertus cultivées dans la société des samourais.

D'un autre côté, je pense que les Japonais eux-mêmes ne savent pas quelle époque précise retenir comme point d'origine du karaté traditionnel. Ils intègrent donc dans l'esprit du sport plusieurs stades différents du concept de tradition. Ce qui est source de confusion lorsqu'il s'agit d'expliquer les techniques du karaté. La pratique des mouvements de base et des katas a perdu la signification de leur essence initiale, et le *kumite* est trop focalisé sur la victoire en compétition plutôt que sur ce que le combat nous apprend.

Comme je l'ai dit plus haut, on a retenu, en France, une époque pour le début de la tradition japonaise du karaté et de ce fait, je crois qu'il n'y a pas d'hésitation en ce qui concerne le développement et la progression du karaté. Je pense que le karaté a été reçu et accepté comme sport lors de son introduction en Europe, mais que les pratiquants ont pris conscience, récemment, du fait que les arts martiaux représentent quelque chose de différent du sport.

Ils ont clarifié leur perception des différentes époques de la tradition. On reconnaît là un flux dans la circulation du concept, flux qui avancera jusqu'à ce que le temps *Ri* du *Shu Ha Ri* advienne.

Quand le moment sera venu, il sera temps d'œuvrer pour en faire une tradition française.